

Roger Pierre, né le 30 août 1923 à Paris et mort le 23 janvier 2010 d'un cancer.

Acteur français reconnu pour son duo comique avec Jean-Marc Thibault, duo qui donnera lieu à de nombreux spectacles, trois longs métrages et plusieurs séries d'émissions de télévision de *Maritie et Gilbert Carpentier* comme *Les Grands Enfants*. Un de leurs sketches les plus célèbres est *La Guerre de Sécession*. Il a également Co-animé l'émission *Incroyable mais vrai* sur TF1. Roger Pierre a été inhumé, le 28 janvier 2010, au cimetière

communal de Saint-Ouen (93)

Contrairement à une idée répandue, son vrai nom n'est pas Jean Le Gall (Jean Le Gall est le nom de son personnage dans *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais).

En 1947, alors qu'il était speaker publicitaire à Radio-Luxembourg, il fait la connaissance de Jean-Marc Thibault dont il lit les textes. Ils débutent une longue carrière de cabarettistes parisiens en écrivant quelque 3 000 sketches, conjuguant textes, mimes et chansons.

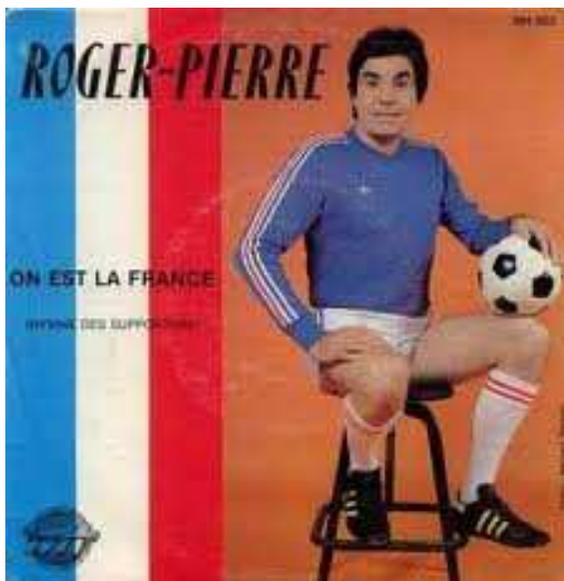
En 1976, ils se séparent pour faire  
carrière individuellement. Roger Pierre  
poursuit au théâtre et au cinéma. Dans les  
années 80, il participa aux Jeux de 20  
heures.

Il est un des plus anciens sociétaires des  
"Grosses Têtes" l'émission culte de RTL  
animée par Philippe Bouvard, qui disait de  
lui qu'il n'était jamais vulgaire même en  
racontant des blagues lestes.

En 2003, il participa activement à  
l'émission Incroyable mais vrai ! sur TF1,  
avec Jean-Pascal et Sophie Favier.

Toujours la même année, à 80 ans, il avait encore joué dans L'Ami de Maigret, avec Bruno Crémer.

Il est mort à l'âge de 86 ans des suites d'un cancer.



Après le cours Simon, Jean-Marc Thibault fait ses classes dans les bals musettes. Il joue aussi des sketches dans les cabarets. Sa première apparition au cinéma a lieu en 1944 dans Premier de cordée de Louis Daquin.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il forme avec Roger Pierre un duo comique qui dure plusieurs décennies et se produit notamment dans les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier. Cette association donne naissance à d'innombrables spectacles et à

cinq longs métrages : *La Vie est belle*, en 1956, *Vive les vacances*, en 1958, *Les Motards*, en 1959, (avec également Francis Blanche), *Un cheval pour deux*, en 1961 et *Faites donc plaisir aux amis* en 1969.

Habitué des comédies populaires, Jean-Marc Thibault tourne notamment, en 1955, dans *Les Assassins du dimanche* d'Alex Joffé, *Les Baratineurs*, en 1965, de Francis Rigaud. Plus tard, en 1978, Yves Boisset l'engage dans *La Femme flic*, aux côtés de Miou-Miou, et Jean Marbœuf pour *Vaudeville*.

Roger Pierre et Jean Marc Thibault ont  
régulièrement présenté l'émission Les  
Grands Enfants diffusée de 1967 à 1970.

Il s'agissait d'une émission de  
divertissement à laquelle ont participé un  
grand nombre d'humoristes de l'époque :

Jacqueline Maillan, Jean Poiret, Michel

Serrault, Jacques Martin, Sophie

Desmarets, Roger Carel, Francis Blanche,

Jean Yanne, Maurice Biraud, Marcel

Amont...

De 1985 à 1993, Jean-Marc Thibault se  
consacre à la télévision, où il joue

notamment dans la série télévisée à succès *Maguy*, qui se déroule au « Vézinet », pour faire allusion à la ville du Vésinet dans les Yvelines mais où la série n'a jamais été tournée, avec, entre autres, Rosy Varte et Marthe Villalonga, mais aussi dans *La Tête en l'air*, dont le scénario est écrit par son épouse, Sophie Agacinski.

Le comédien revient au cinéma en 2001 avec deux longs métrages : *De l'amour de Jean-François Richet* et *Vidocq* de Pitof. Puis, en 2002, il tourne dans *Féroce* de Gilles de Maistre aux côtés de Samy

Nacéri, film qui dénonce la montée de l'extrême droite française, et enchaîne téléfilms sur téléfilms (quatre pour la seule année 2003).

Il est également le père de Xavier Thibault et Frédéric Thibault, directeurs du Grand Orchestre du Splendid, et d'Alexandre Thibault, comédien et réalisateur.





Quelques sketches de Roger Pierre & Jean

Marc Thibault.

— Soir Vicomte.

— On peut causer ?

— Hum... Hum.., tu m'cherchais ou tu  
passais ?

— J'te cherchais.

— A toi d'faire mignon, t'as cinq minutes,  
Après je sors le bijou de l'écrin, ah

— Va y' avoir feu d'artifice, j'suis pas  
pressé.. pour te faire une gross' tête,  
c'est gala tous les jours chez les Mecs à  
Rikki—Chelieu.

— Ecoute, Bébé, j'ai connu un p'tit gars  
dans ton genre, c'était à Bergerac—City, y  
causait comme toi, trop, depuis j'y porte  
des fleurs tous les ans à la Toussaint.., des  
chrysanthèmes, il était si simple...

— Ah, ah •!! tu m'impressionn's pas Cyra,

et le patron y m'a dit comm' ça :

Cyra c'est un toquard et en y causant d'  
son tarin dis—y : son quart de brie j' m'en  
fais des tartines.

— Il a dit ça ? Et c'est toi qui fais les  
courses même Caramel ? Et si j' te faisais  
une mâchoire d'occasion, si j'te te payais  
un beau modelage ?

— Ah, j'ai pas peur Cyra, j'ai mon  
Luger.— Ah. . .

— Boniment, Cause—moi encore de mon blase.

— Bah quoi, c'est tout, ton pif on en a marre, on veut'plus 1' voir, t'as pigé?

-Ah non, c'est un peu toc, p'tit Tom. Et si t'avais eu deux dollars de ris d' veau dans la casserole, t'aurais bonni autr' chose. Mais voilà, t'es un vrai cornichon en conserve. Tu veux jouer les gros bras et puis t'as rien dans 1' cigare.

(il lui donne une pichenette sur le front).

— Ah, j' vais t' pointer Cyra.

— Non, t'as les grelots. Tu tiens pas sur tes cannes. Et pis pour mon blase, t'aurais pu dire, écoute un peu : "J' vais lui payer un coup d' fer à r' passer sur les naseaux et sans pat' mouille". C'était champion... Ou alors : "Tiens, l'Armée du Salut a r' filé un cierge à l'enfant d'choeur ? Ca aurait fait rire... Puis y'aurait eu de quoi se marrer.

— Mais, y' a toujours d' quoi s' marrer.

Tiens, à propos Cyra, j'ai vu la môme Roxa,  
tu parles d'une géométrie c'te frangine,  
dis.

— Laisse tomber, la souris, c'est moi qui  
mène. Et maintenant ouv' bien les  
éventails.

— O.K. continue, ta voix charmeuse me  
berce.

— Tu mâches trop vite, Vicomte.

— Ah ! j' vais t'envoyer au frigidaire, j'ai  
l'sang à la tête, tu vas y avoir droit...

— Va y' avoir distribution ?

— Oui

— Allez sors l'artillerie.

— Tiens, tiens, t'es bien avancé maint'  
nant.-Bouge pas Cyra, bouge pas ou j 'te  
couche dans l' muguet.

— Fleur de nave, t'as signé ton billet.

Ecoute un peu ton faire—part, c'est un'  
vraie carte postale : Règlement de compte  
au Bourguignon's Hôtel, M. Cyra, of  
Bergerac—Station, de la bande à Velpeau,  
eut avec un Chintoque

— Qui c'est ça, l'Chin' toqu'?

— Le fils de ta mère.

— Ah, fais gaffe Cyra, j'ai 1' tir vicieux, j'  
te préviens.

- Je rejette avec grâce mon feutr'.
  
- Fais gaffe, ça part tout seul ces trucs—là, tu les connais.
  
- Et j'entrouvr' mon veston qui calfeutr'.-
  
- De quoi ?
  
- Un pétard, un pétard terrible, « un motus ».-Après dix heures, j' travail' toujours au silencieux.

(il lui prend son pistolet et lui enfonce  
dans les côtes)

—Ah ! y m'a piqué mon feu.

—Y m' manque une rimaille en eutre.

—Ah ! c'est marrant, tu causes comme

Edmond.-

—Ton sapin, faut—y qu'on te l' calfeutre ?

—Cyra, Cyra, ne fais pas la vache. M'envoie

pas chez les têtes en os, je te r'file mes  
parts de fondateur sur la grosse Lucie

—Et quand: j'aurai fini de causer,, j' te  
touche. (il le soufflette).

—Y m'a giflé... (il pleure).

— Un' vraie poupée qui chiale et qui r' nifl'.

-Mais à la fin de l'envoi, tiens... (il tire la  
pochette du vicomte) j'te mouche ! (il le  
mouche).



-Oh Cyrano !

-Que ce c'est ?

-Tu peux venir une minute, Y'a quelque chose que je voudrais te dire.

-A moi, coquin de sort?

-Eh oui, à toi, fan de Chine

-Et alors qu'est-ce c'est, Naïs ?

-Et bé voilà, y a Mme Zezette qui m'a dit,  
si tu montes chez Fanny en passant, tu  
déposeras le petit panier d'oursins chez la  
mère et que... et que... qu'il y a quelque  
chose... quelque chose...

-Oh alors, tu la dis la chose, ou tu te la  
gardes ?

-Cyrano.

-Ouais.

-T'as un grand blair.

-Oh mais, tu deviens jobastre toi, c'est pas possible.

-Eh non, eh non... T'as un grand blair.

-Et tu le redirais ce que t'as dit là ?

- Ouais, Cyrano, tu as un grand blair, tu as même un grand, grand, grand blair.

- Bon, bon, je sais pas si j'ai un grand

blair, mais j'ai des grandes oreilles. Et

pourquoi que j'ai un grand blair ?

- T'as un grand blair parce que tu as un  
grand blair té...

-C'est pour me faire de la peine que tu dis  
ça,petit ?

-Oui, et ça fait deux semaines que j'ai  
envie de te faire de la peine .Alors je me  
languis...

-Bon. Eh bé, c'est un peu court,  
bonhomme, et t'aurais pu trouver autre  
chose si t'avais, si t'avais... seulement  
deux sous de pois chiche sous la  
casquette hé...

-Tu vas pas te fâcher non ?

- Je me fâche pas. Tu aurais pu dire par  
exemple, le nez de ce pauvre Cyrano il est  
gros comme une tomate de concours à  
Cavaillon.

-Et j'y avais pas pensé.

-Eh t'y avais pas pensé, t'y avais pas  
pensé, parce que t'es trop gourde. Ou bien  
encore, son nez quand y se mouche, mais  
c'est le mistral.

-Mais il a déjà dit ça M. Rostand.

- Il a déjà dit ça M. Rostand, il a déjà dit  
ça M. Rostand, de quoi y se mêle ce  
favouille, ou t'aurais pu dire encore :  
quand y ronfle c'est l'escadrille de

Marignane au grand complet... y compris  
les hélicotères et ça fait du bruit les  
hélicotères Mossieu...

-Eh te fâche pas.

- Je me fâche pas... je suis meurtri.

- Oh, tu vas pas te meurtrir pour la  
galéjade.

- Enfin, t'aurais pu dire, c'est un pic,  
c'est un roc, c'est un cap... que dis-je

c'est un cap... c'est une péninsule, la

Péninsule ibérique.

- Et qu'est-ce c'est la Péninsule ibérique ?

-La Péninsule ibérique, la Péninsule

ibérique, mais c'est l'Italie bougre de

nifle.

(Admiratif).- Ah...

- Enfin, marin sur le vieux port, vé quand

tu regardes avé la longue vue, tu dois avoir

l'impression d'avoir des jumelles.

-Deux petites filles ?...

-Oh, deux petites filles... des jumelles.

C'est une image bi-tubulaire que ce serait trop long à expliquer à un fada. Voilà ce que vous eussiez dit, Monsieur, si vous aviez un peu plus de grains dans le figuier.

T'as compris ?

-Et non, j'ai rien compris. Mais, je le dirai plus que tu as un grand blair. Ah. Je

dirais aux gens, Cyrano il n'a pas de blair  
du tout.

-Tu vas pas recommencer, non, tu tombes  
d'une extrême à l'autre... tu vas pas  
recommencer.

-Eh non, y fait trop chaud.

-Il fait trop chaud, oui, allez viens te le  
boire ce pastis, grand couillon !

# *l'olympia* ... VOTRE MUSIC-HALL!

..... *Bruno Coquatrix*



LE PROGRAMME ILLUSTRÉ DE VOTRE SPECTACLE PRÉFÉRÉ

[www.amourdurocknroll.fr](http://www.amourdurocknroll.fr)

- Et voici pour vous, Mesdames, pour inaugurer la grande saison des collections, qu'un grand couturier vous parle.

- Je ne pousserai qu'un cri : Alerte !

- C'est au nom de la Haute Couture parisienne, de la Haute Couture du Tout-Paris éternel que je lancerai cette alarme soudaine et angoissée.

- Tous les couturiers de Paris, Christian, Pierre, Jacques et moi-même nous avons

soulevé le monde du chiffon contre ces  
marchands de sacs de pommes de terre  
que sont les couturiers de Londres et de  
Venise. Non, Paris, ne s'habillera jamais en  
Angleterre, parce que les robes anglaises  
sont conçues pour des grosses et nous ne  
sommes pas grosses, n'est-ce pas  
Mesdames ?

- Jamais, au grand jamais, Paris n'ira  
s'habiller made in England, tiens comm'  
ça... Nous ne laisserons pas nos femmes,  
Messieurs, enfin nos femmes, les

personnes qui sont dans notre vie,  
s'arlequiner en Italie comme des chienlits.  
Brandissons bien haut nos petits  
étendards de satin broché, défendons nos  
petites mains et nos grands bustes,  
déchirons sans pitié les robes étrangères,  
qui veulent habiller les plus belles femmes  
du monde avec des housses. Avec des  
housses... Je suis cruel, je le sais, ma vie  
est une aiguille, je brode, je pique,  
j'habille des reines, je lapide les folles et  
les sans-goûts, les souillons. Vous me  
connaissez tous, critiques redoutables et

spirituels : Pêpé la guipure, avec ses doigts  
de fée. Vous avez tous admiré, l'année  
dernière, ma fameuse touche érotico-  
religieuse, qui faisait encore se pâmer  
dans mes salons, hier, l'horrible mère  
machin ,la Broderick Sherbrook de  
l'Harper's Chronicle... Oh... celle-là j'peux  
pas la voir, oh... Alors demain, Paris  
s'habillerait Made in England, tiens comm'  
ça. Demain les belles des parterres  
parisiens iraient user leurs dessous chez  
la Giovanni à Florence et se faire déguiser  
en Fausto Coppi ? Et puis quand je dis

Fausto Coppi, j' veux pas être méchant...

- Allez, venez maintenant, venez avec moi  
dans ma tour d'ivoire, dans mon antre, ma  
boutique aux chimères, ici pas de chichis,  
on est entre nous, Mesdames.

- Ghislaine, tenez-vous droite, oh, oh... ces  
filles vous savez...

- Allons soyons simples causons chiffons.  
Vous avez vu que le Christian fait un tabac  
fou avec sa robe record "Viviane". Oh !...

écoutez, record de quoi ? je vous demande un peu. Tulle et dentelle or, un petit décol-leté corbeille et un plissé soleil, y' a vraiment pas d' quoi s' rouler dans la cretonne, moi j' vous l' dis, oh...

- Moi, j'ai des idées, moi par exemple un chapeau à la doudoune, en organza, tenez-vous bien ma fille. Ghislaine, écoutez c'est pas possible ? Oh. Ecoutez, je ne sais pas, je vous l'ai dit cent fois, un mannequin c'est une fleur qui rive, mi-ectoplasme, mi-orchidée, c'est simple, je n' sais pas, oh la

la ...

- Ah ! Madame Berthe... Berthe...

- Vous livrerez Vertige d'un soir près  
d'une épave ensablée, à la mère Tatezi. la  
Rotschild et puis revenez pas sans les  
sous, hein. Bon.

- Alors, qu'est-ce que je vous disais, moi ?  
Ah, oui, cette année, daim noir sur velours  
blanc ça je veux, je veux, je veux ou je  
fais une colère. Alors je vous disais satin

coulissé, de l'austère, de l'austère, mais  
de l'ostentatoire tout de même, du  
bouillonné, vous voyez ce que je veux  
dire... que ce soit pur et équilibré.

- Ghislaine, oh, Ghislaine, mon petit, si  
j'apprenais qu'un jour vous avez trahi  
notre beau pays, le pays de Louison Bobet  
et Paul Déroulède en allant faire le  
mannequin en Italie pour Baptista ou le  
gros Biki de Milan, non, ça je ne sais pas ce  
que je vous ferais. Tenez, je casserai  
votre beau petit parapluie que je vous ai

offert à la Sainte-Catherine, pour avoir  
chanté "Les petits Païens".

- Ah, Mademoiselle Lucie, j'oubliais :

Vous irez porter des lilas chez cette  
affreuse Baronne-là, qui se parfume à la  
Bergamotte, ah... puis vous mettez  
beaucoup d'asparagus, ça fait volume et  
c'est pas cher.

- Ah ! autre chose. Vous irez porter une  
rose chez mon Tonton de la place Blanche,  
hein ? Choisissez-la classique mais

éclatante, tout de même, hein, comme une  
cape de toréador. Puis vous mettrez un  
mot , vous ajouterez ceci : Ma vie va son  
train, y comprendra (rires).

- Oh ! j'ai perdu un bouton. Y'a personne  
qui sait coudre ?



La scène se passe maintenant quelque part  
en France, face à la ligne bleue des  
Vosges. Un soldat képi rouge et pantalon  
garance monte la garde  
(il siffle).

Oh, oh, oh. Il fait chaud, ça il fait  
chaud. Le mois d'août c'est celui que j'  
préfère pour ça, pas pour monter la garde,  
non, parce que la grive, j'en ai un peu  
marre, dites donc, hé, trois ans, ça  
compte, hein ?

Heureusement dans deux mois c'est  
fini.

On est le 2 août 1914 et ben le 2  
octobre 1914 je serai chez moi, faubourg  
Saint-Antoine, dans mes meubles. Ah, ah  
et les godillots à Poincaré, tiens comme ça,  
comment que j' vais les r' trouver mes  
bottines à tige, à boutons en box-calf,  
genre anglais... Je les avais achetées en  
1911, douze francs, je les avais payées...  
une folie quoi (il rit).

Mais je suis là, je cause, je cause, je cause c'est pas dans le règlement ça parce qu'ici faut ouvrir l'oeil et même les deux. Ici, c'est la France, mais là-bas, derrière c'est la ligne bleue des Vosges. Et derrière la ligne bleue des Vosges, qu'est-ce qu'il y a ? Il y a les Uhlans, les casques à pointes et les hussards de la mort.

Remarquez "de la mort" c'est mots, tout ça, parce que dans le fond, quand on réfléchit bien, les hommes y sont

raisonnables, ils vous font des  
conférences... crac... je te passe du blé  
refil' moi des sous... venez donc à  
l'exposition et patratas une alliance, et les  
alliances ça compte parce que nous on a  
des alliés : le Monténégro... avec nous le  
Monténégro, ah, ah et la Bosnie  
Herzégovine... Tiens, elle n'a qu'à bien s'  
tenir la Bosnie-Herzégovine... (il rit).

Je suis là, je cause, je cause... faut dire  
que la vie militaire c'est un peu  
monotone..., il se passe jamais rien mais

jamais rien... Tenez aujourd'hui, 2 août  
1914 mais qu'est-ce que vous voulez qu'y  
se passe ??? Hein, avec un temps pareil  
pas un nuage dans le ciel... Ah, ah...

Quand il fait des temps comme ça, moi je  
dis toujours faudrait quitter Paris. Mais  
alors loin, pas à Longchamps, non,  
Champigny, Sucy-en-Brie, la Marne. Oh...  
la Marne, oh c'est un chouette petit coin  
la Marne, c'est vrai, puis c'est tranquille la  
Marne, et puis c'est pas loin, la  
Marne, avec un bon taxi, là... ah... ah...

Quand il fait des temps comme ça moi,  
tout de suite, hop, c'est Nogent, alors,  
deux, trois scottish au Pavillon bleu, avec  
la Mirai, après une bonne petite mominette  
pour retaper le bonhomme, ah, ah, Mimi,  
elle, elle prend de la menthe blanche, ça lui  
fait l'haleine toute fraîche, ah Mimi, ah...

Puis moi, dans ces cas-là, je suis high-  
life, ah, mais là high-life hein, le canotier,  
le col crâneur, et les fameuses bottines à  
boutons, en box-calf, genre anglais, 12

francs, une folie quoi... (il rit).

Ah ! j'oubliais de vous dire... on va se marier avec Mimi, pas cette année, non faut pas faire de projet. Mais en 1915 et en 1916 qui c'est qui va à la mer, c'est Mimi et le bonhomme... Le Tréport, une merveille... une merveille...

Moi, j'ai jamais vu la mer, ça doit être impressionnant d'être là tout seul à lutter contre les vagues, qu'arrivent les unes après les autres, là, les vagues qu'arrivent

là... vlam, vlam...

(On entend un coup de

feu).

Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est un  
chasseur, ça ?

Oh ! non, oh, oh, oh, pas au mois d'août hé,  
l'ouverture c'est en septembre hé...

Faut pas tirer au mois d'août, hé... sacré  
farceur... va...

(re-coups de feu).

Ah, ah, ça c'est pas un chasseur ça. Ça,  
c'est un braconnier. Moi je vais aller lui

causer, parce que le règlement, c'est le règlement... On tire pas au mois d'août...

Allez, je vais juste lui faire peur, je reviens tout d'suite. Dites hé... j'en ai pour cinq minutes... Hein.





- Ils étaient 20.000 Sigémons sur le  
mont Triplex... Garangol des gonzcars... ils  
attendaient la nuit pour placter le  
Ramuzosse des Zobelles pétrifiés à grands  
coups de leurs storcks en forme de  
Michaouères tracnés bien mahousses.

- C'est vrai, c'est vrai.

- Le général Belbutrine, harnaché comme  
un Fragon d' Ilbimène et monté sur son  
Bitchpoposse...

- Oh ! Belle bête !

-... épiait chaque coup de Bonzarbonze,  
chaque éclair de gros Gougnards des  
Pétrés, chaque Bic...

- Paf...

- ...Acahi, acahi, scandaient les 20.000  
poitrinormes de ses rouillards...  
Machaouais, machaouais, répondaient...

- Hein ?

- Globernes !
  
- Ah bon ! j'ai eu peur.
  
- ... les sbires grondants et crachants des  
Tormerdres de Flex et des Bonzars de  
Bubines Momolles.
  
- Bubines Momolles (rires). Ou allez-vous  
chercher tout ça ?
  
- Le soleil parut... exberflouze,  
chansticot, glappe, mais où étaient donc

passagas les Sigémons et les Mermerdres  
? Nib de berf... Pas un mec Tartoune, rien  
qu'un printemps Golgomire, une herbe  
fonfanière et des ris zotomir par pleines  
barbelles.

- C'est des moissons, ça, c'est des  
moissons.

- Paysans de mon Storflac, vous avez  
avec amour, Brindulos...

Disons-le, puisque nous sommes libres

maintenant, disons-le, si, disons-le...-

...rendu les Spontec Palpontac à la nature

des Chachasses ... Merci.

- Mic Muche, Mic Muche.

- Encore, encore.

- Mic Muche, mais tout ceci n'est donc  
qu'un rêve ?

- Ah ! bravo. (il s'écroule)



J'suis un petit gars plombier zingueur

J' fais des semaines de quarante huit

heures

Et j' attends qu' les dimanches s' amènent

Pour sortir ma jolie Maimaine

Ou bien une autre ça revient au même

Mais moi j' préfère quand même Maimaine

A qui qu' un jour fougueux j' ai dit

Si qu' on allait s' promener chérie

(Refrain)

A Joinville le Pont pon pon

Tous deux nous irons ron ron

Regarder guincher

Chez chez chez Gégène

Si l'coeur nous en dit di di

On pourra aussi si si

Se mettre à guincher ché ché

Chez Gégène

Au bord de l'eau y a les pêcheurs

Et dans la Marne y a les baigneurs

On voit des gens qui mangent des moules

Ou des frites s'ils n'aiment pas les moules

On mange avec les doigts c'est mieux

Y a qu'les belles filles qu'on mange des

yeux

Sous les tonnelles on mange des glaces

Et dans la Marne on boit la tasse

(au Refrain)

Et quand la nuit tombe à neuf heures

Y a pu d'pêcheurs, y a pu d'baigneurs

Y a pu d'belles filles sous les ramures

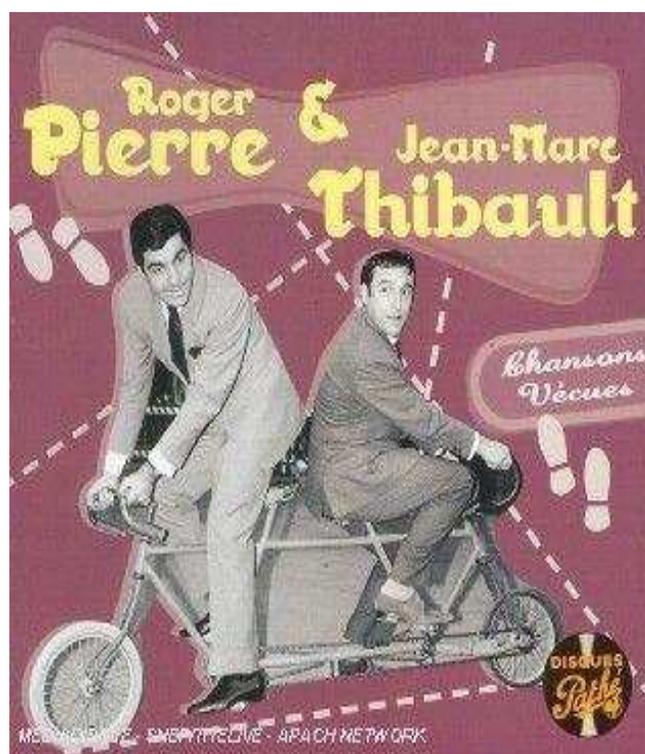
Y reste plus qu'des épluchures

Maimaine me dit j'ai mal aux pieds

Sur mon vélo j'dois la ramener

Mais dès lundi j'pense au samedi

Quand vient le samedi, moi ça me dit



J'avais dit à Clara

On se retrouvera

Sur les Champs Elysées

Où tu sais, où tu sais...

C'est là où va Bernard

Parler math et radars

C'est là où va Johnny

Composer ses boogies

Où Dick dit des bons mots

Et Gisou des gros mots

Où Dany fait la folle

Où Jean-Marc batifole

Endroit "sélect" des élites en fleur

Où j'attends là depuis un quart d'heure

Un rendez-vous au Pam-Pam

Devant un jus de banane

C'est ça qu'est bop

C'est ça qui fait très interlope

En attendant Clara

Je regarde autour de moi

On parle cinéma

Le cinéma moi j'aime ça

Fifi est mieux qu'Orson

Igor télévisionne

Les jambes d'une étrangère

Une rousse qui dit des vers  
Des vers d'André Sacha  
Qui mange avec ses doigts  
Et s'essuie sur la robe  
Devant une fille très snob  
Endroit "sélect" des élites en fleur  
Où j'attends là depuis une demie heure

Un rendez-vous au Pam-Pam  
Devant un jus de banane  
C'est ça qu'est chic  
C'est ça qui fait très éclectique

Enfin que fait Clara?  
Insensé cette fille là!  
On devait partir pour Dauve  
Dans l'auto d'un vieux chauve  
Je perd mon enthousiasme  
Je sombre dans les miasmes  
Une fille rationnelle  
Je trouve ça pestilentiel  
Quand le club saura ça!  
Clara on la blâmera  
Surtout que j'ai pas un rond  
Pour payer l'addition  
Et j'en ai marre

Des élites en fleur

Où j'attends là

Depuis une heure

Un rendez-vous au Pam-Pam

Devant un jus de banane

Je trouve ça indigne

Je ne trouve pas ça très exciting

Mais à côté de moi

Une fille glousse tout bas

Suis-je éveillé ou dors-je?

Mais piège, dis-je à Georges

Pas croire mais c'est Clara!  
Y'a une heure qu'elle est là  
Elle est là mais voilà  
Ses cheveux sont chocolat  
T'es folle d'avoir fait ça  
T'avais les cheveux de Rita  
Maintenant c'est Groucho Marx  
Remarque ça fait plus smart  
En ce milieu des élites en fleur  
Y me rendra chèvre  
Ou bien acteur  
  
Un rendez-vous au Pam-Pam

Allez Clara, get down

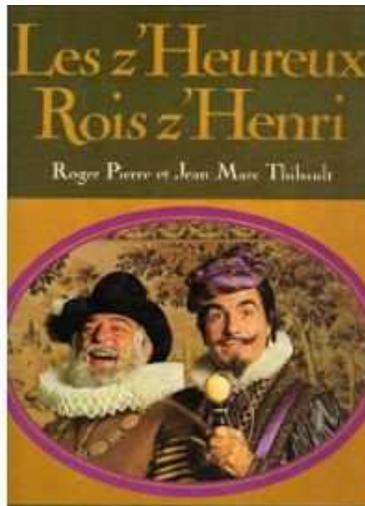
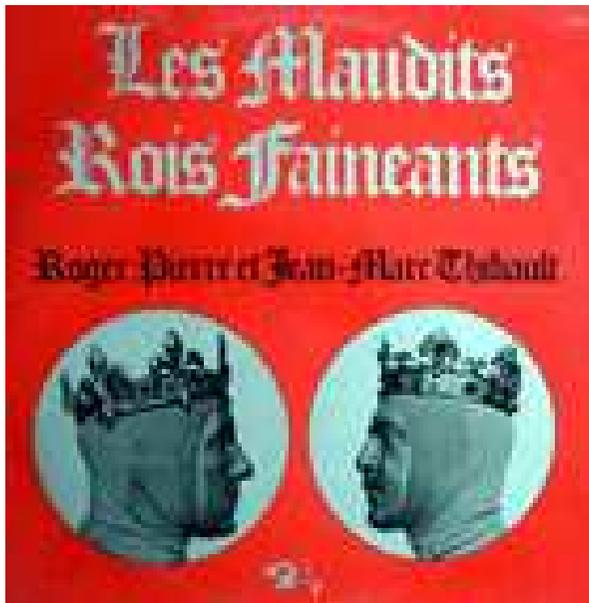
Bonsoir les petits bourgeois

Je vous quitte littéralement épuisé

Mais absolument sans enthousiasme

Quel rendez-vous, quel rendez-vous

Au Pam-Pam!



Les Maudits Rois fainéants est un feuilleton télévisé humoristique de Maritie et Gilbert Carpentier diffusé en direct en 1973 sur la deuxième chaîne de télévision française, avec les comédiens Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.

Il s'agit d'une parodie du feuilleton télévisé à succès Les Rois maudits (feuilleton réalisé par Claude Barma en 1972 à partir d'une adaptation par Marcel Jullian de la suite romanesque éponyme de Maurice Druon). Le titre « fusionne » ces « rois maudits » et les « rois fainéants »,

comme furent surnommés les derniers rois mérovingiens.



Le feuilleton présentait la particularité remarquable d'être diffusé en direct, ce qui bien sûr entraînait des écarts par rapport au texte prévu. Les comédiens se mettaient alors à improviser, dans de grands éclats de rire, provoquant un sentiment de jubilation.

Le feuilleton *Les Maudits Rois fainéants*  
fut suivi d'une suite intitulée *Les*  
*Z'heureux Rois z'Henri*, également avec  
Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.



Faisant suite aux "*Maudits rois fainéants*",  
commis par la même équipe (série  
d'émission loufoques vaguement inspirée  
du feuilleton "*Les rois maudits*"), les

"Z'heureux rois z'Henri" en reprenaient le principe.



Roger Pierre et Jean-Marc Thibault

mettaient en scène l'histoire de France de façon très personnelle, en faisant appel à tout le show-biz de l'époque pour tenir les différents rôles. Les uns venaient pousser la chansonnette (leur tube du moment ou un morceau adapté, voire créé, pour

l'occasion), les autres étaient narrateurs, princes, courtisanes ou héros de passage.



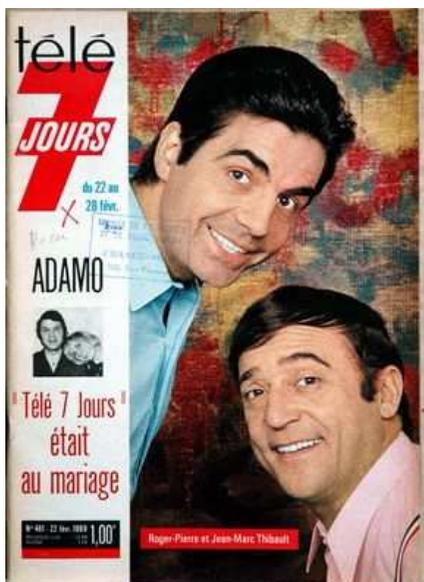
Les scènes étaient introduites et commentées par une personnalité différente chaque semaine (Jacques Martin, Claude Véra, Yves Lecoq, Jean-Marie Proslier,...) habillée en académicien, lisant un gros livre d'histoire.

En personnage récurrent, on retrouvait

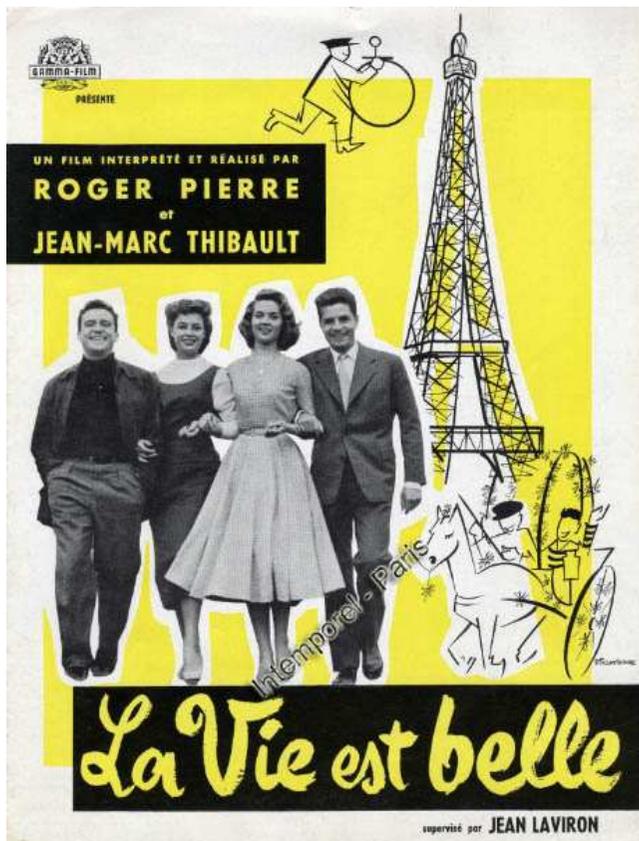
notamment Robert Rollis, qui tenait le rôle de Jehan dans Thierry la Fronde.

On note aussi la présence de comédiens comme Michel Creton ou Micha Bayard.





Place au cinéma :



Roger et Paul sont amis et vendeurs dans une maison de disques. Un jour, ils gagnent

une maison en banlieue suite à un concours radiophonique et décident d'y cohabiter avec leur épouses, Denise et Monique. L'intrusion des beaux-parents et les difficultés liées à la promiscuité mettent l'amitié à rude épreuve. Finalement, les deux hommes seront pères le même jour et oublieront leurs petits différents...



Alma s'enfuit le jour ou elle découvrit le vieux monsieur auquel elle était promise.

Elle se rend aux Baléares avec l'argent qu'il lui reste et trouve un travail de serveuse.

Elle y rencontre aussi Miguel, qui est le neveu de son ex-futur mari. C'est lui qu'elle épousera.



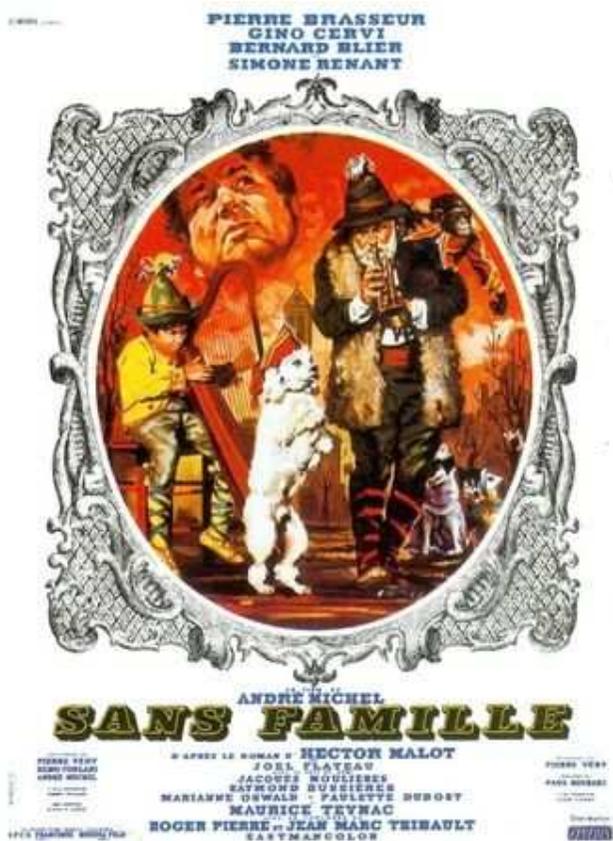
Les mésaventures et les exploits d'un  
brave garçon pas bien dégourdi, tour à  
tour gardien de but de l'équipe locale et  
capitaine des pompiers.



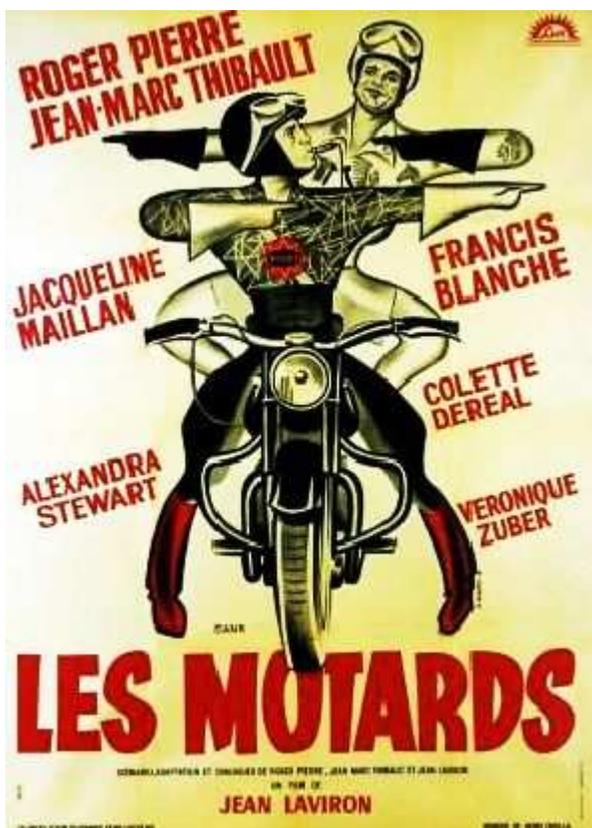
Lors de l'émission "Trente-six Chandelles"  
organisée par Jean Nohain, un couple  
d'amoureux divise, Brigitte et Michel, se  
retrouvent l'un l'autre plus proches que  
jamais...



Deux mécanos, Roger et Jeannot, partent en vacances sur leur scooter sur la Cote d'Azur. Bien des aventures les y attendent...



Rémi est un enfant abandonné en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ignore qu'il a été enlevé à sa mère, Lady Mary Mulligan, par son oncle qui espère ainsi ravir l'héritage de son frère décédé. Il a confié le jeune enfant à Driscoll avec l'ordre de le faire disparaître et celui-ci le remet au couple Barberin. Sept ans plus tard, les Barberin vendent Rémi à un vieux saltimbanque, Vitalis. Tous deux parcourent avec leurs animaux savants la France et se lient d'amitié très forte. Mais, épuisé, Vitalis meurt.



Marc reçoit la mission de veiller sur la sécurité de Son Excellence Cucaragua, plénipotentiaire d'Amérique latine venu

incognito signer un traité important avec  
la France. Avalanche de gags sur un  
rythme infernal.



A la mort d'Omar Porassis, un  
multimilliardaire, ses héritiers, Gaétan et

Chantal, se disputent sa fortune.

Deux fils naturels du défunt, Marc et

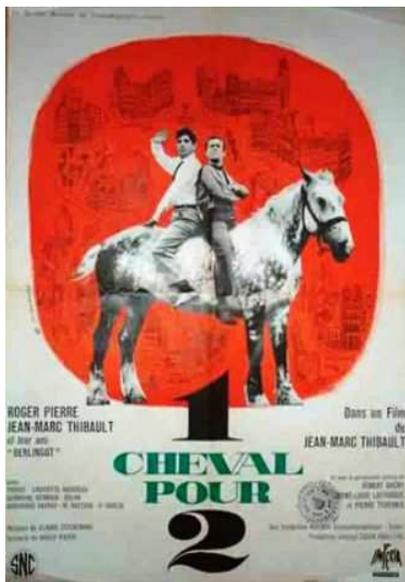
Roger, sont retrouvés. Gaétan et Chantal

tentent de leur faire renoncer a leurs

droits. Découvrant la vérité, Marc et

Roger essaient de leur échapper et une

folle poursuite commence...



À la libération de Paris en août 1944, deux copains volent un cheval pour le mener à l'abattoir. Ils finiront par se lier d'amitié avec le canasson...



Marcel travaille toute la journée en usine.

Son rêve, c'est d'avoir une auto. Une superbe occasion se présente : la gigantesque voiture américaine d'un banquier qui vient de mourir et dont la veuve s'est débarrassée à vil prix pour éviter que le montant de la vente n'enrichisse la secrétaire-maîtresse de son défunt mari.

Lorsque Marcel et Paulette débarquent dans leur paisible banlieue au volant de leur paquebot, quel émoi dans le quartier !

La vie quotidienne du jeune couple est

bouleversée par leur "belle Américaine" :

Marcel perd son emploi à l'usine, où son

arrivée en voiture a fait sensation. Mais

elle ouvre aussi des perspectives

inattendues à leurs propriétaires, qui

deviennent les amis d'un ministre,

participent à un concours d'élégance

automobile et se trouvent mêlés aux

invités d'une réception dans une

ambassade.

Elle leur vaut également leur première nuit

passée au poste et bien d'autres avatars,

qui finissent par convaincre Marcel de se

séparer de son encombrante merveille.

Mais les copains sont là, encore une fois,

pour trouver une solution et transformer

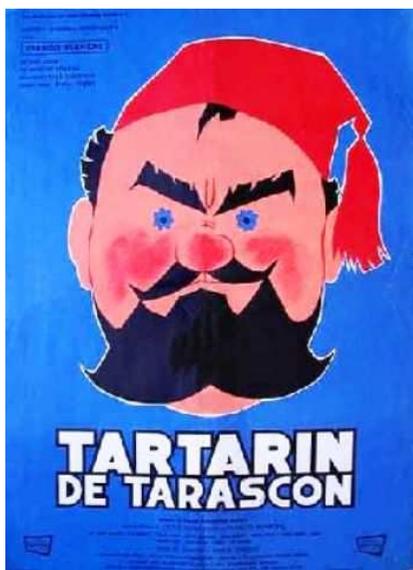
la "belle Américaine" en voiture de

marchand de glaces.



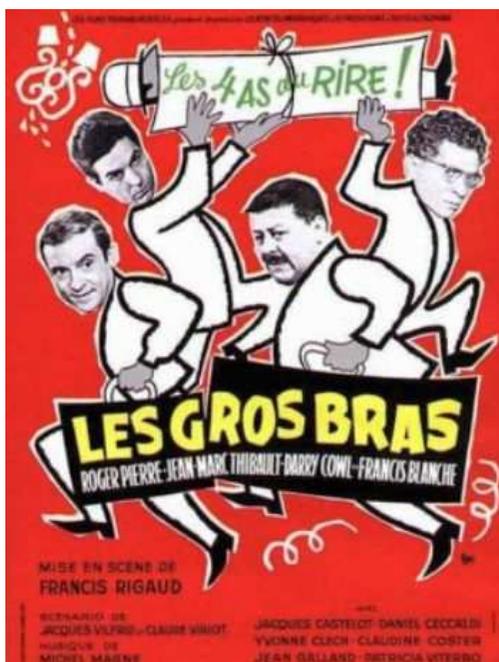
Olivier et Pierre profitent paisiblement de

leur croisière a bord du Virginia, quand ils recueillent deux naufragées : Betty, fille de milliardaire et Brigitte, mannequin chez Dior. Comme ces demoiselles rêvent du Brésil, mais que nos deux bonshommes font route vers la Terre-de-Feu, il va falloir sortir le grand jeu...





Les Moreau et les Dubois partent ensemble en vacances. Mais les ennuis vont rapidement commencer : la villa de location est délabrée, leurs bagages amenés par train se perdent, sans parler du patron de l'un d'eux en vacances au même endroit...



Les moult aventures d'un collier de  
diamants qui va se révéler à un certain  
moment, un faux, dérobé par un voleur et  
qui va passer "de main en main", souvent à  
l'insu des protagonistes...



Une oeuvre d'art d'une grande valeur a  
été volée. Passée de mains en mains, elle

échoue dans le hangar des Dujardin des  
poissonniers. Mis au courant, les  
antiquaires, les resquilleurs et les  
chercheurs de bonnes affaires ne tardent  
pas à arriver chez les Dujardin qui ne  
savent même pas qu'ils possèdent une  
oeuvre d'art...



Michel Bouchard baigne dans le bonheur.  
Il vient de découvrir le moyen  
d'augmenter la production laitière. Grâce  
à son invention, les vaches pourront  
fournir jusqu'à deux-cents litres de lait  
par jour. Naturellement, les grandes  
puissances étrangères rêvent de  
s'approprier son secret, ainsi que son  
adorable vache expérimentale, Dorothee.  
Conscients de cette menace, les ministres  
de l'intérieur et de l'Agriculture français  
sont chargés d'organiser la protection  
rapprochée du génial savant et de sa

précieuse ruminante. On lui octroie comme  
garde du corps une ravissante blonde,  
prénommée Valérie...

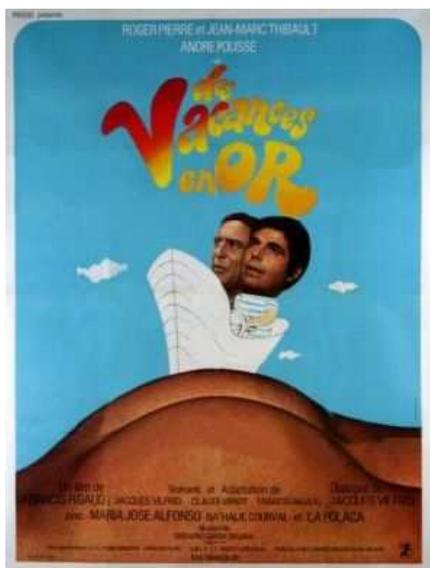


Vendeur de voitures, Jean-Louis demande à son ami Lucien qui possède le garage où il travaille, d'inverser les rôles pour faire croire à son frère Maximilien, qui rentre d'Amérique du Sud, qu'il est riche...



A Hollywood, un scénariste et un réalisateur préparent un film censé se passer en France. Le thème de l'histoire concerne les premières aventures sentimentales et sexuelles d'un jeune

français moyen. Leur héros, Léonard, est un timide qui vit dans une atmosphère assez confinée auprès de sa grand-mère. Les sens du jeune Léonard sont en train de s'éveiller et il lance des regards concupiscents vers la jeune bonne espagnole employée dans la maison.



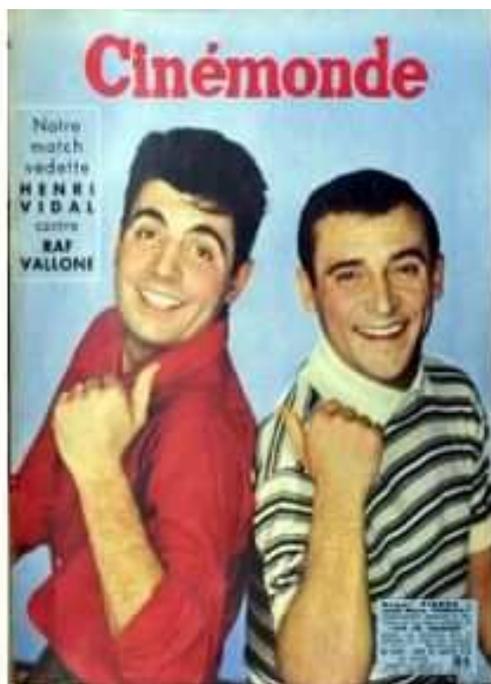
En arrivant à Palma de Majorque, des touristes français trouvent la villa qu'ils ont louée occupée par des truands.



Durant la Deuxième Guerre mondiale, deux amis ne vont vivre que pour leur seule passion : les courses. Les grands faits historiques passeront à coté d'eux comme autant de situations anodines...



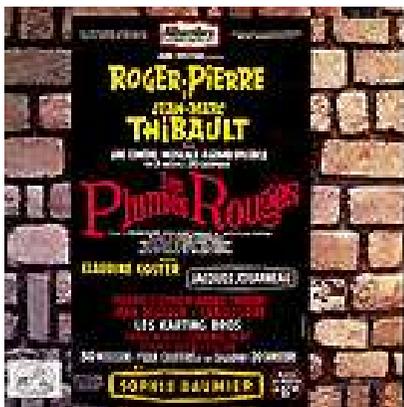
Dans un petit village doivent se tenir la même matinée une course de vélos, un mariage, un enterrement et un défilé... Rien ne se passe correctement.



# BONUS

Quelques anecdotes :

Le plaisir de retrouver un « Monsieur » en se rendant avec lui dans sa prestigieuse « cantine » des Champs Elysées. J'observe aussi sa célébrité car beaucoup de gens le saluent respectueusement sur la plus belle avenue du monde.



Voici donc les histoires en prélude - la présentation de l'auteur interviendra en



Pablo PICASSO

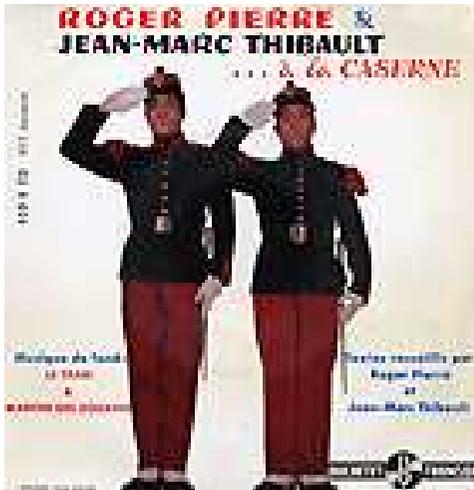
Un jour il est « agressé » par un  
admirateur péremptoire - l'homme connaît  
tout de lui au point de prévoir son  
évolution- d'avoir même anticipé la période  
Bleue. Picasso débonnaire l'invite chez lui  
et lui montre un objet en fonte sorti d'un  
 tiroir. Notre enthousiaste se s'écrier en  
admirant : cet objet est un soleil  
merveilleux et de préciser...il était certain  
que l'artiste arriverait à sa période  
« Fonte ». Le maître répond simplement :  
« Ne vous fatiguez pas : c'est un robinet à

gaz ancien... »



Charlie CHAPLIN

Odoul, critique de cinéma lui demande s'il était juif ...et ... par sa mère ou bien par son père ? Charles Chaplin précise qu'il ne l'était pas...juif mais il rajoute après un silence : « J' aurais pu l'être ! »



Brigitte BARDOT

Roger Pierre donne un spectacle dans un gala privé . A un moment dans son rôle il répond à Jean Marc Thibaud son

partenaire : « appelle moi Georges ».

Après le spectacle, le champagne et il se

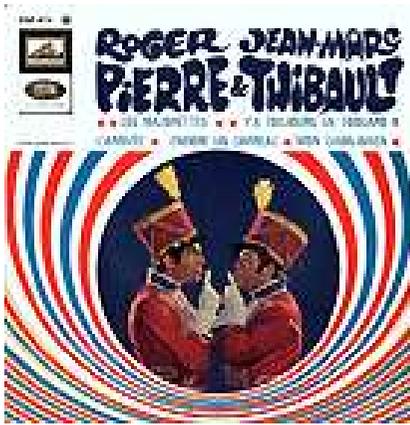
retrouve face à Georges POMPIDOU

présent dans la salle. Le Président lui dit :

« Mon cher RP - nous nous appelons tous  
les deux Georges ... »

A ce moment là Brigitte BARDOT survient  
- irrésistible - et dit : « J'ai soif », en  
regardant les deux hommes médusés et  
bien sur ... Séduits.

Elle en profite pour boire une gorgée dans  
chacune des deux coupes avec sa grâce  
habituelle et s'en va avec un « Merci  
Messieurs ». Les deux hommes la suivent  
des yeux puis se regardent - rêveurs- . Ils  
pensent tous deux à l'évidence - sans se  
concerter : « Et Dieu créa la femme »



Jeanne MOREAU

Jeanne Moreau en tournage dans un rôle de prostituée doit marcher dans la rue avec toute la symbolique aguichante liée à son état... provisoire. La prestation ne satisfait pas le réalisateur et il va falloir reprendre la scène. Des « professionnelles » l'ont observé avec admiration du trottoir d'en face, elles viennent la voir et avec

sollicitude lui expliquent l'attitude à avoir dans ce métier. Elles lui montrent les gestes adéquats- notamment l'art de marcher et de faire tourner le sac .

La scène est reprise un peu plus tard et l'actrice- avec son talent habituel - a assimilé le cours de ses « collègues » ; elle donne une image authentique de la péripatéticienne accomplie . Évidemment , le réalisateur (il n'a pas « réalisé » qu'il y a un un petit intermède ) félicite la comédienne pour cette prise .



Jacques CHIRAC

En vacances à Ramatuelle Jacques CHIRAC

voit arriver son ami Jean Vetzels sur une

superbe moto. Notre Président lui

demande de partir en promenade, prends

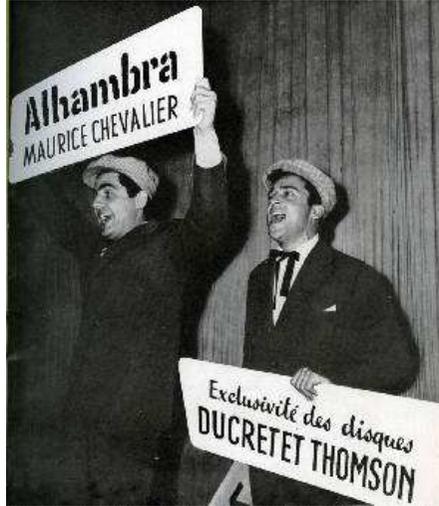
un casque et monte derrière en toute

simplicité. Les motards s'apprêtent à

escorter le véhicule.

S'ensuit un sprint prolongé ponctué par

des « Vas-y » enthousiastes de l'illustre passager. La vitesse atteinte très impressionnante laisse croire que la garde présidentielle a été semée. Bientôt une pause : apparemment libérés de l'escorte nos deux « aventuriers » se reposent en buvant une bière dans un café. Enfin, retour au bercail : le Président amusé toise le brigadier des motards et plaisante : « On vous a bien eus... » . La réponse du fonctionnaire qui avait compris ce désir d'« évasion » tombe : « Nous n'étions pas loin... »



FIN